

73

no. Cart.

Cart

ASSOCIATION PRO AVENTICO

Bulletin N° XI

Avec quatre planches hors texte.

LAUSANNE

IMPRIMERIES RÉUNIES (S. A.)

1912

Bibliothèque Maison de l'Orient



134331

Bulletin N° XI.



Association Pro Aventico



INDEX

	Pages
AVANT-PROPOS	3
Fouilles et réfections du <i>Pro Aventico</i> , par <i>E. Secretan</i> (avec planches I, II et III)	5
Fouilles des particuliers — Acquisitions du Musée, par <i>F. Jomini</i>	15
Supplément au Catalogue du Médailleur, par <i>F. Jomini</i>	21
Le Samovar romain d'Avenches, par <i>W. Cart</i> (avec pl. IV et illustrations dans le texte).	26
Comptabilité et nouveaux adhérents	38



LAUSANNE
IMPRIMERIES RÉUNIES (S. A.)
1912

Comité intercantonal :

BUREAU

MM. EUG. SECRETAN, *président*, Lausanne.

WILLIAM CART, *vice-président et caissier*, Lausanne.

FRANÇOIS JOMINI, conservateur du musée, Avenches.

ALOYS DE MOLIN, conservateur du musée archéologique,
Lausanne.

MAX DE DIESBACH, bibliothécaire cantonal, Fribourg.

CAMILLE MARTIN, architecte-archéologue, Genève.

PAUL DESSOULAVY, professeur, Neuchâtel.

FERD. Blanc, avocat, Avenches.

GRAU, professeur, Avenches.

Surveillant des fouilles :

AUG. ROSSET, commissaire-draineur, Avenches.

AVANT-PROPOS

Notre XI^e Bulletin se trouve être l'un des moins volumineux de la série. Voici pourquoi : nous comptions sur deux articles importants, l'un sur les Hypocaustes romains, l'autre sur les fouilles de l'Amphithéâtre, et il a fallu y renoncer pour le moment.

La monographie de M. Th. van Muyden sur les hypocaustes, annoncée déjà dans le Bulletin X, est terminée, mais son auteur tient à y apporter diverses retouches, retardées bien malgré lui par l'état de sa santé.

Quant à l'exploration de la tour du Musée et de son entourage, les résultats actuels sont déjà très suffisants pour retenir l'attention de tous ceux qui visitent l'amphithéâtre d'Avenches. Toutefois, après entente avec la Commission qui dirige cette exploration méthodique, avant tout avec M. Naef, archéologue cantonal, il a été convenu de consacrer un Bulletin spécial à l'amphithéâtre et à la tour du Musée. Ce sera, nous l'espérons, dans le courant de 1913.

* * *

Depuis notre dernier Bulletin sorti de presse au printemps de 1910, il y aurait de nombreux décès à enregistrer parmi nos adhérents. Impossible de les mentionner tous. Rappelons seulement, pour nous en tenir exclusivement à nos membres vaudois : en 1910, le D^r Marc Dufour, et Eug. Herman, qui fut trop peu de temps l'un de nos collègues d'Avenches au

Comité intercantonal; en 1911, le syndic Schnetzler; l'été dernier, le professeur F.-A. Forel, ainsi que l'ancien greffier du Tribunal fédéral, Emile de Weiss, l'un et l'autre membres du *Pro Aventico* dès ses origines.

Ils étaient également des adhérents de la première heure, ces deux hommes, morts à peu de jours de distance, en avril 1912, le professeur J.-R. Rahn et Berthold van Muyden, président de la Société d'histoire de la Suisse romande.

Rahn ne s'occupait pas spécialement de l'antiquité romaine, et il vivait à Zurich, assez loin d'Avenches; néanmoins il s'intéressait très vivement à notre association, et chaque fois que nous eûmes l'occasion de le rencontrer, il s'informait de l'activité du *Pro Aventico*; la dernière fois, c'était après son jubilé de 70 ans, dans son hospitalier cabinet de travail du *Thalacker*, qui était à la fois son musée personnel et sa bibliothèque, et où l'accueil si cordial de l'éminent historien de l'art retenait longtemps ses visiteurs.

Dix jours avant Rahn, expirait à Lausanne l'ancien syndic Berthold van Muyden, au retour d'un voyage d'études en Sicile, à Naples et à Rome. Son activité multiple dans la carrière politique et l'administration, ses importants travaux historiques, ne lui auraient guère laissé le loisir de s'occuper directement d'Avenches; il s'y intéressait néanmoins, et à Rome, il ne perdait pas de vue notre *Aventicum*; c'est ainsi que, dans un précédent séjour, en mars 1911, il prit la peine, au milieu des sollicitations nombreuses de la Ville Eternelle, de nous signaler une réparation urgente à apporter au plan d'*Aventicum*, à l'Exposition archéologique internationale, qui avait quelque peu souffert du voyage.

Ainsi, grâce entre autres à l'initiative de notre ancien syndic de Lausanne, la *Civitas Helvetiorum* et l'activité du *Pro Aventico* continuent à être dignement représentées à Rome. Toute l'Exposition archéologique de 1911 n'a pas pu être conservée, mais ce qui en reste est encore fort intéressant, et l'Exposition suisse y fait bonne figure.



Le couloir inférieur du pourtour ouest après une première campagne de réfections.



Pourtour ouest du Théâtre vers l'an 1900.

FOUILLES ET RÉFECTIONS DU *PRO AVENTICO*

Automne 1910. — Automne 1912.

I. RÉFECTIONS AU THÉÂTRE

Après avoir reconstitué au théâtre, en 1908 et 1909, une double rangée de gradins en maçonnerie le long du large mur semi-circulaire du Podium, et cela afin de rétablir l'aspect réel de cette portion du Théâtre, nous avons été amenés à consolider un massif important au bas du pourtour oriental.

A vrai dire, ce massif, long de 14 à 15 m. et haut de 2 à 3 m., avait déjà été réfectionné en 1896. C'était au début de nos travaux au Théâtre, et l'on croyait alors qu'il suffisait d'une mince chape en béton au sommet et d'un rejointoyage superficiel des parois latérales. Quinze années d'expérience ont montré que c'était un travail à refaire. Ce fut l'œuvre du mois de septembre 1910, et qui représente 800 francs de frais. Mais désormais ce massif, bien en vue, donnera, nous l'espérons, pleine satisfaction au *Pro Aventico* ainsi qu'aux archéologues de passage à Avenches.

Après quoi, dans l'automne de 1911, nous avons enfin pu entreprendre le sauvetage du pourtour occidental. Depuis de longues années, un vœu formel du Comité nous en faisait un devoir. Le difficile était de savoir par où commencer, et surtout de faire le départ entre ce qui vaut la peine d'être consolidé et ce qui est voué à la décomposition, à plus ou moins brève échéance.

Quand on examinait de près le peu qui subsiste de l'œuvre de déblaiement, coûteuse et néfaste, entreprise il y a soixante-

cing ans par la commune d'Avenches, on pouvait se demander s'il valait la peine d'essayer ce travail de sauvetage. Ceux qui ne voient dans les ruines — romaines ou autres — qu'un motif pittoresque, répondront négativement. Mais, à ce compte-là, au bout d'un demi-siècle, tout le pittoresque des dites ruines se transformerait en un fouillis de broussailles, décor agréable à la vue assurément, mais qui n'a plus aucun cachet ni romain, ni même séculaire. De là notre décision d'intervenir au pourtour ouest, puisqu'il en est temps encore.

A cet effet, nous avons débuté par le couloir inférieur, le plus rapproché des massifs consolidés en 1897. Pour comprendre d'un coup d'œil la transformation accomplie, il suffit de comparer les deux planches ci-jointes (pl. I et II), la première reproduisant l'enchevêtrement original de cette section, vers l'an 1900; la seconde, son aspect provisoire après la première phase des travaux de réfection¹. C'est d'abord le mur de gauche, beaucoup moins pittoresque qu'avant, car il était trop dégradé pour supporter une consolidation durable; il a été reconstruit sur 14 m. de longueur, avec une épaisseur de 1^m20 et une hauteur moyenne de 2 m., et reconstruit de façon à présenter des inégalités de niveau afin d'éviter la monotonie fastidieuse d'une ligne de faite uniforme. C'est ensuite le seuil même du couloir, débarrassé d'une partie de la végétation qui l'obstruait, et abaissé de façon à dégager les parements romains jusqu'alors enfouis sous les décombres. Comme d'habitude, une ligne rouge permet de distinguer ce qui est authentiquement romain de ce qui vient d'être reconstruit, et le coût total de cette première campagne n'atteint pas 650 francs.

Une seconde campagne était nécessaire, car il importait de dégager également le mur de droite, ou plutôt les tronçons qui subsistent et de mettre en évidence l'extrémité du couloir,

¹ Ces deux clichés, pris à une dizaine d'années d'intervalle, rendent visible la désagrégation des ruines. La faute en est beaucoup moins aux empiètements de la végétation qu'aux chercheurs trop zélés, non certes d'antiquités, mais de pierres à bâtir! En outre, le cliché le plus ancien (pl. I) avait été pris en arrière et au-dessus du pourtour du théâtre, ce qui permettait de voir à l'arrière-plan le Cigognier. Pour la planche II, au contraire, le photographe était à peu près en face du couloir à réfectionner.

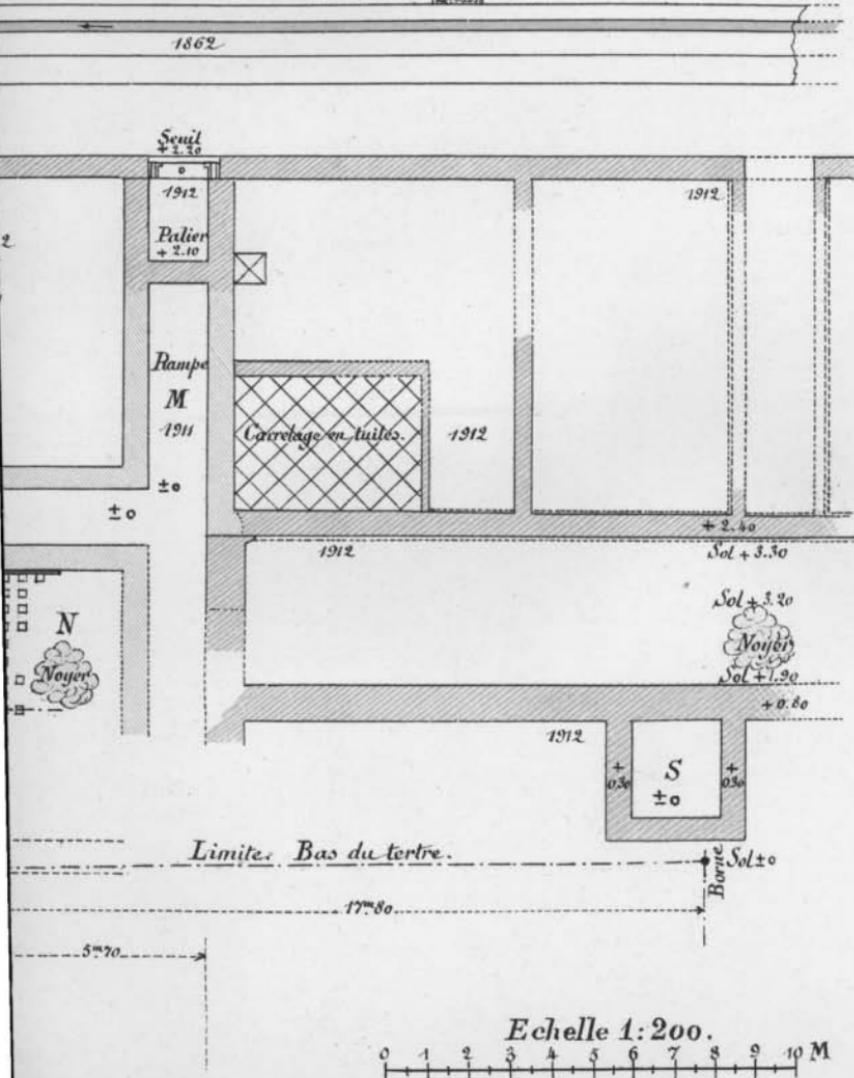
OUILLES DERRIÈRE-LA-TOUR

1910-1912

de d'AUG. ROSSET, commissaire-draineur, Avenches.

Calqué sur les relevés d'Aug. Rosset au bureau de Th. van Muyden
par G. Trivelli, architecte, Lausanne.

La Louve  1862.



la plus rapprochée des gradins du Théâtre, sans toutefois sacrifier la totalité des arbustes. Ce fut l'œuvre de l'automne de 1912, et le travail était près d'être achevé lors de l'impression du présent Bulletin.

II. FOUILLES DERRIÈRE -LA-TOUR

Après une saison pluvieuse — l'été et l'automne de 1910 — il importait de choisir, pour nos fouilles de l'hiver 1910-1911, un emplacement sec, à l'abri des surprises désagréables que nous avons rencontrées en Prilaz les deux hivers précédents. Notre surveillant des fouilles, M. Rosset, nous proposa un talus spacieux, faisant suite au petit plateau bien connu, d'où avait été extrait, en novembre 1862, le fameux groupe de la Louve allaitant les deux jumeaux. Après tractations, une convention par écrit fut conclue avec le propriétaire du terrain, M. Numa Fornerod, nous garantissant entre autres que le chantier resterait ouvert d'une campagne à l'autre, car on prévoyait, vu les dimensions du talus, que nous aurions là du travail pour longtemps. Et, en effet, après deux campagnes facilitées par deux hivers assez favorables, nous ne sommes pas encore au bout.

Cette fois encore, nous n'avons pas trouvé ce à quoi nous nous attendions, mais nous avons découvert autre chose.

Vu la proximité immédiate du vaste bâtiment dit de la Louve, édifice public selon toute apparence, on s'attendait à lui trouver une annexe enfouie dans le talus adjacent, faisant face aux coteaux du Vully, ainsi qu'à la plaine traversée par la Broie. Or, après deux campagnes de fouilles, il devient probable que les substructions considérables découvertes dans le talus ne faisaient point corps avec le bâtiment de la Louve, mais en étaient séparées par un couloir ou une étroite ruelle. Et de plus, ces constructions implantées pour ainsi dire dans le talus, étaient précédées elles-mêmes au nord-est, d'une série de compartiments fouillés déjà sommairement en 1873 et 1884 et partiellement détruits. Ce qui en subsistait n'offrant dès lors

plus grand intérêt archéologique, nous avons pris le parti d'extraire du sol ces matériaux, soit pour satisfaire le propriétaire et pour faciliter le déblaiement de nos fouilles, soit pour accroître notre réserve de calcaire romain en vue des réfections projetées au Théâtre et au mur d'enceinte. Nous avons même été amenés plus loin, bien à regret, à sacrifier un *præfurnium*, à l'entrée de l'hypocauste N, analogue du reste à celui qui figure au Musée; en outre, il entravait l'avancement de nos fouilles. Au surplus, il ne faut pas oublier qu'à Avenches, pour pouvoir fouiller sur le terrain d'autrui, nous sommes contraints à certaines concessions vis-à-vis du propriétaire qui a droit, on le sait, à la moitié des matériaux extraits de son terrain, ou à leur valeur après taxation. Il va de soi qu'en pareil cas les notes et les croquis exacts du surveillant des fouilles sont une garantie que toute découverte archéologique reste consignée dans les dossiers du *Pro Aventico*.

Ceci dit, hâtons-nous d'ajouter que l'emplacement où nos ouvriers ont travaillé ces deux derniers hivers a largement répondu à notre attente, quoique autrement que nous ne pensions.

Et d'abord, particularité fort rare à Avenches, la majeure partie de ces substructions reposait en plein talus, faisant suite au replat occupé par le grand bâtiment de la Louve. Or presque toutes les constructions retrouvées jusqu'ici à Avenches sont sur terrain plane ou très légèrement incliné. Il est vrai que nous ne savons rien, ou à peu près rien, des abords de la colline occupée par la petite cité actuelle, laquelle date du moyen âge.

Autre particularité : outre les divers locaux habituels dans les substructions retrouvées ailleurs, locaux que nous allons rapidement passer en revue d'après le plan ci-joint, il y aura à examiner de plus près deux compartiments très complexes et dont nous ne pouvons qu'entrevoir la raison d'être.

Reprenons maintenant le croquis ci-joint (pl. III), élaboré par notre surveillant des fouilles d'après les notes de son carnet. Sur le papier, l'ensemble et les détails semblent faciles à expliquer; sur le terrain, par le gel et le dégel, enfoncé dans

des tranchées de 3 m. et 3 1/2 m. de profondeur reliées entre elles par des passerelles branlantes, ou au contraire huché sur des mamelons de profil bizarre et sur des talus capricieusement inclinés, il semblait impossible de reconstituer, à l'aide de ces maçonneries éparses, un plan d'ensemble, même fragmentaire.

A première vue, on y distingue de nombreux compartiments, généralement rectangulaires, reliés les uns aux autres par des murs ou des couloirs. Et encore, nous ne connaissons guère que la section orientale du plan, celle de gauche. Les deux couloirs M, entièrement dégagés, devaient être en sous-sol. L'un et l'autre avaient leurs parois revêtues en stuc de belles couleurs voyantes ou en minces planelles de marbre, indice certain d'une construction de luxe. Le premier couloir, pour autant qu'il nous est connu, mesure 10^m60 de longueur. Le second couloir, celui qui coupe à angle droit le premier, s'élevait graduellement jusqu'à un palier, et de là à un seuil à plus de 2 mètres de son point de départ inférieur. Le seuil portait des marques incontestables d'usage et d'usure. Les deux petits compartiments S et T, faisant saillie à deux angles opposés, ont servi peut-être de loge de portier. La raison d'être des locaux plus spacieux, rectangulaires également, nous échappe, tandis que le compartiment R, rectangle plus allongé et traversé par une coulisse bien conservée, devait être une cour à ciel ouvert, car c'est elle qui éclairait, grâce à trois soupiraux révélés par nos fouilles, le compartiment K dont il sera question plus loin. Explorée minutieusement, elle ne contenait, outre des décombres de murailles, qu'un fragment de colonne (hauteur 1^m50, diamètre 30 cm.).

Pour plus de clarté, prenons d'abord le compartiment O, également étrange par sa forme en demi-lune et par son entourage. C'est donc une enceinte semi-circulaire, voûtée, sans traces de porte, ni de fenêtres, mais avec contreforts à l'intérieur destinés évidemment à augmenter la force de résistance des parois latérales, autant d'indices d'un puissant réservoir destiné, semble-t-il, à faire écouler l'eau à contre-sens de la pente. Cette hypothèse de notre surveillant des fouilles fut bientôt confirmée par la découverte d'un canal d'écoulement

dont l'orifice, du côté du couloir M, était encore muni de tringles et d'autres engins rouillés.

En outre, au nord, tout au bas du tertre, on retrouva sans peine une base polygonale, large de 7 m., en partie détruite en 1884, c'est-à-dire avant l'existence du *Pro Aventico*. La solidité exceptionnelle des murs latéraux fait penser à un château-d'eau, selon l'usage des cités romaines. Seulement, resterait à savoir d'où venait l'eau. Notre surveillant des fouilles, qui est commissaire-draineur, conclut à la présence d'une citerne au nord du bâtiment principal, dans un emplacement en cuvette, actuellement encore riche en eau.

Autre constatation instructive : dans les fouilles du premier hiver, nous avons été intrigués par la découverte d'une douzaine de dalles en grès de Châtel ou de la Molière, superposées pour ainsi dire par étages. L'une d'elles portait des marques évidentes d'efforts infructueux pour l'extraire du sol et l'utiliser¹. Peu à peu, nous nous sommes rendu compte que ces dalles devaient former une rampe d'accès, dans la direction de la voûte du compartiment en demi-lune. Un nouvel indice, lors des fouilles du second hiver, est venu préciser les suppositions de M. Aug. Rosset. En effet, sur cette esplanade naturelle, on a retrouvé le fond d'un grand bassin, long de 4 m., large de 2^m70, et qui, par sa construction très soignée, fait songer aux fontaines monumentales, fréquentes dans l'empire. C'est du moins l'impression de notre collègue, M. William Cart. Quelle que fût la destination de ce bassin avec revêtement en marbre blanc recouvrant un solide « béton de tuilée », cette esplanade dominait de haut toute la plaine. Elle offrait à l'arrière-plan un horizon lointain sur la longue ligne ondulée du Jura, horizon qui serait quelque peu monotone sans les collines plantureuses du Vully et la surface brillante du lac de Morat.

A plus d'une reprise, on l'a vu, nos fouilles ont révélé les

¹ Au début de la seconde campagne de fouilles, le propriétaire insista catégoriquement pour l'enlèvement de ces dalles. Nous n'avons pas le droit de nous y opposer, mais nous avons refusé de participer soit à leur extraction, soit à leur utilisation.

traces de fouilles antérieures, les unes dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'autres beaucoup plus anciennes, à une époque impossible à déterminer. Tel est le cas du compartiment dont il nous reste à parler et dont la destination demeure un problème.

C'est un rectangle d'environ 3 m. de large sur 7 ou 8 de longueur, en sous-sol déjà à l'époque romaine et actuellement à plus de 3 m. au-dessous du sol. Ce compartiment K, par suite de circonstances défavorables, n'a pu être photographié de façon satisfaisante, mais le plan ci-joint permet de le reconstituer en imagination. On remarquera d'abord qu'il est traversé en presque toute sa longueur par le canal d'écoulement qui sort du réservoir en demi-lune; puis, que dans ce canal vient en aboutir un autre, de dimensions semblables, mais qui avait suivi d'abord une direction opposée, on ne s'explique guère pourquoi. Ce n'est pas tout : le mobilier de ce local souterrain ou du moins ce qui en subsistait lors de nos fouilles, indique une installation où l'eau jouait le principal rôle. C'est d'abord, au milieu de la paroi de gauche, et adossé à celle-ci, un bassin rectangulaire, en calcaire, recevant l'eau par un canal d'amenée qui traversait la paroi extérieure; le trop-plein devait s'écouler par un orifice de 12 cm. de diamètre, évasé dans le bas, creusé au centre même du bassin et de là, par des rigoles malheureusement invisibles sur le plan, se déverser dans la coulisse la plus rapprochée. Le long de la paroi de droite étaient encore visibles une base en maçonnerie ainsi que du bois calciné, ayant pu servir l'un de siège et l'autre d'armoire. Voilà qui pourrait s'expliquer par une installation de bain... Mais il se trouve que le bassin est trop exigu pour servir de baignoire (1^m20 de long sur 54 cm. de large, parois comprises, et 24 de profondeur), trop incommode pour un bain de siège ou un bain de pieds; à peine pouvait-il être utilisé comme baignoire pour enfant. En outre, sa paroi antérieure était si fort endommagée et ébréchée qu'on ne peut se prononcer sur son profil primitif. Et s'il devait servir, non de baignoire, mais de simple lavoir, à quoi bon ce bassin sculpté avec un certain art, au dossier gracieusement recourbé et échancré au milieu.

Autre problème : à l'entrée même du compartiment K, du côté du couloir, reposait sur le sol un élégant bassin circulaire en calcaire grisâtre, un *labrum* bien caractérisé, identique à ceux qui servaient aux ablutions. Seulement, au lieu de reposer sur un piédestal comme l'indique la courbure significative de sa base, il gisait sur le terrain, sans qu'il ait été possible de découvrir, aux alentours, aucun vestige de colonne ou de soubassement. Il a été transporté au rez-de-chaussée du Musée et fixé, fort à propos, sur un fût de colonne.

On remarquera la beauté de ce *labrum*, absolument intact, ses dimensions bien proportionnées (90 cm. de diamètre, 10 cm. de profond), ainsi que quatre petits orifices d'une destination inconnue ; ceci indépendamment d'une échancrure par où pouvait pénétrer un tuyau d'amenée pour l'eau.

Quant à l'autre bassin, son camarade d'une captivité quinze ou seize fois séculaire, il a été transporté, non sans peine, vu son poids énorme et ses brèches menaçantes, sous le hangar du Musée. Malheureusement, son emplacement actuel ne permet guère, à moins d'avoir examiné l'engin *in situ*, d'expliquer son utilisation. Personnellement, j'ai peine à croire à une chambre de bain proprement dite, et la découverte d'une patère en bronze argenté, fort endommagée, comme tordue par les flammes, non loin du *labrum*, me semble indiquer des ablutions, peut-être quelque rite religieux...

Durant les fouilles de Derrière-la-Tour, nous avons eu maintes fois la preuve positive que ce même terrain avait été déjà creusé, bouleversé et en partie dépouillé. Une autre preuve, négative en quelque sorte, c'est l'exiguité exceptionnelle du menu butin archéologique durant ces deux campagnes de fouilles. Indépendamment du *labrum* et du bassin rectangulaire, qui sont des pièces de grande valeur archéologique, et après avoir remué, des mois durant, des centaines de mètres cube de terre ou de décombres, nos fouilleurs, malgré leur expérience et leur savoir-faire, n'ont recueilli que de menus objets, sans grande originalité, et dont bon nombre proviennent de terrains au N.-E. de nos fouilles principales : fragments de poterie sigillée (scènes de chasse très fantaisistes), bouton

double avec incrustation genre mosaïque, petite sonnette carrée, compas en fer, manche en ivoire d'un petit couteau de poche, bordure d'un vase en bronze avec incrustation en laiton jaune, épingles à cheveux en os et styles métalliques de formes diverses; enfin nombre de très petits instruments de chirurgie, pinces, spatules, aiguilles, sondes, etc.

Restent à mentionner les monnaies, peu nombreuses (une douzaine), mais dont quelques-unes sont intéressantes, entre autres un Domitien d'une belle frappe; un Antonin détérioré, à la figure vieillie, avec, au revers, un Marc-Aurèle imberbe, à l'expression presque féminine (analogues mais non pas identiques aux N^{os} 123 et 406 du Médailler); une pièce gauloise coupée par le milieu comme le sont souvent les pièces de Nîmes.

En outre, indiquant l'époque probable de la destruction de l'édifice, un Philippe l'Arabe et un Volusien, l'un et l'autre en argent et contemporains de la grande invasion du milieu du III^e siècle. A noter que les quatre autres Volusien du Médailler d'Avenches sont aussi en argent.

Et voici que le 12 janvier dernier, lors d'une de nos visites à Avenches, on découvrit, dans la coulisse en ruine qui sortait du compartiment K, à une profondeur de 3^m60 (voir le plan), un fragment de poterie commune, qui n'était autre que l'orifice et le col d'une tirelire¹. Or les tirelires d'origine romaine sont rares, fort rares : on en connaît quelques-unes dans les collections de Rome, de Pompéi et de Naples, ainsi qu'en Gaule, à Vichy, par exemple, mais aucune provenant de l'Helvétie romaine, ni même, semble-t-il, du nord des Alpes². Il va de

¹ D'autres menus fragments, retrouvés peu à peu, ont permis de reconstituer très suffisamment l'aspect primitif de ce curieux engin, en forme de bouteille, et désormais visible à l'étage supérieur du Musée. L'épaisseur de la poterie à la bouche de la tirelire (3 cm.) contraste avec le peu d'épaisseur des parois latérales (1/2 cm.). Hauteur totale 25 cm.

² Voir encore l'article *Loculus* dans le grand Dictionnaire Saglio. M. le professeur Ch. Delhorbe me communique obligeamment deux ou trois passages de Martial : *Loculos implere moneta* (XII, 12), et ailleurs (V, 397) : *Excussi loculosque sacculumque...* Voir également dans le petit Dictionnaire de Rich et Chéruel, plus accessible que Saglio, l'article *Cista*, accompagné d'une illustration et de références.

soi que le fond de la tirelire n'existait plus, et qu'aucune monnaie ne fut retrouvée près de là. Qui nous dira si cette humble tirelire appartenait peut-être à l'un des esclaves ou des affranchis de l'édifice de Derrière-la-Tour, et si elle n'a pas été brisée et dépouillée de son contenu par l'un des Alamannes envahisseurs...

EUG. SECRETAN.

FOUILLES DES PARTICULIERS

Acquisitions du Musée.

1910-1912

L'hiver excessivement humide de 1910 n'a pas permis de faire de nombreuses fouilles, l'eau du sous-sol empêchant tout travail dans les endroits où elles avaient ordinairement lieu. Notre Musée ne s'est donc pas enrichi d'objets de grande valeur, à une exception près, déjà mentionnée en note dans le Bulletin X. Il s'agit d'un objet fort rare découvert en mars par Debossens, aux Champs Baccon, et l'acquisition nous en a été facilitée par le don gracieux de 200 francs de l'Association du *Pro Aventico*. Cet objet fort rare est un *caldarium* ou *authepsa* dont le fonctionnement rappelle celui du samovar, espèce de bouilloire pour chauffer les liquides et les maintenir chauds. Dès que nous fûmes en possession de ce vase en bronze, nous songeâmes à le faire réparer, question très délicate à cause de l'état où il se trouvait; en effet, on ne pouvait l'envoyer à l'étranger pour cette opération; aussi fûmes-nous très heureux d'apprendre que l'assistant du Musée préhistorique, M. Tauxe, voulait bien se charger de cette délicate restauration, dont il s'acquitta à notre entière satisfaction, les frais étant supportés par le *Pro Aventico*. Ce vase, admirablement restauré, a été déposé dans une vitrine spéciale, à une embrasure de fenêtre au second étage du Musée, du côté de l'Amphithéâtre. Nous n'en donnons pas la description, le présent Bulletin contenant un article complet sur notre *caldarium*.

En creusant les fondations d'une maison dans le terrain qui longe le trottoir de la grande route, au contour du chemin de la Gare, les ouvriers ont découvert deux bases de colonnes et un énorme bassin garni de plaques en marbre blanc; le tout a été déposé sous le hangar du Musée, avec de grands carrons percés de clous en fer.

Le terrain Derrière-la-Tour, où avait été découverte, le 21 novembre 1862, la Louve allaitant Romulus et Rémus, avait été désigné par le Comité du *Pro Aventico* comme un emplacement à explorer avec soin; après entente avec M. Numa Fornerod, le propriétaire actuel de ce terrain, des fouilles ont commencé dans le courant de l'hiver 1910-1911¹. Dans une espèce de chambre de bain, les ouvriers ont découvert deux objets fort remarquables, qui ont été transportés au Musée.

Le premier a été placé sur une base de colonne en marbre blanc, dans la salle du rez-de-chaussée; c'est un vaste bassin circulaire, parfaitement intact, en marbre grisâtre, un *labrum*, d'une circonférence de 2^m80, d'un diamètre de 90 cm., pourvu d'un goulot de 7 cm. et de petits orifices latéraux; à cet endroit venait sans doute s'adapter un appareil quelconque pour le passage de l'eau. Le fond extérieur du bassin avait une partie centrale légèrement saillante, sphérique, s'emboitant sur une base qui n'a pas été retrouvée.

Le second, qui a été découvert à quelques mètres du premier, a été placé sous le hangar du Musée, en face de la grande mosaïque; c'est un *bassin à dossier*, rectangulaire, avec un trou central (diamètre 13 cm., profondeur 23 cm.), reposant sur deux grandes dalles dont l'une, creusée au milieu, correspond avec le trou du bassin, l'autre renfermant une rigole pour l'écoulement de l'eau. La profondeur du bassin est de 24 cm., la hauteur du dossier est de 55 cm. Les spécialistes consultés n'ont pu se prononcer ni sur le nom, ni sur l'usage de ce curieux engin. Les dimensions du bassin sont telles qu'il n'a pu servir de baignoire, à peine de bain de siège, et sa facture est trop soignée, trop compliquée pour faire songer à n'importe quel autre usage domestique.

Dans les fouilles de Derrière-la-Tour, on a encore trouvé une *patère en bronze, argentée*, circonférence 41 cm., diamètre 12 cm., profondeur 25 mm., un *boulet en pierre*, une *bonde en plomb* pesant 3 kg. 500 gr., un *poids en fer*, une *poignée en bronze*, une *jolie fibule en bronze*, ainsi que diverses monnaies indiquées dans l'article précédent.

¹ Voir l'article précédent sur les Fouilles du *Pro Aventico*.

Le Musée a acheté quelques objets ayant une certaine valeur : 1° deux fragments de marbres, avec moulures ; 2° deux fragments de baguettes en bronze ; 3° un manche de couteau en bronze ; 4° un petit dé en bronze ; 5° une aiguille en bronze, manche ornementé ; à l'extrémité un cuilleron ; 6° une tuile légionnaire XXI ; 7° fragment d'inscription sur plaque de bronze, DLET....

Pendant l'hiver 1911-1912, de nombreuses fouilles ont été entreprises, la température ayant été très favorable.

Fritz Ludi a continué à fouiller son terrain du Perruet ; il a trouvé beaucoup de pierres, mais aucun objet de valeur ne nous a été offert.

Debossens-Guillod, qui a aussi continué ses fouilles aux Champs Baccon, nous a livré : 1° un poids de tisserand de forme conique, en brique jaune, percé au sommet ; 2° un poids de tisserand en brique rouge, carré, percé au sommet ; 3° col et anse d'une petite amphore avec grafitto : VI... la suite peu lisible, en lettres grecques ; 4° un beau fragment de poterie rouge, avec de nombreux dessins (lion, chien, lièvres) ; 5° fond d'un vase, poterie rouge avec dessins variés ; 6° très jolie tasse poterie rouge ; 7° un bouton en bronze, la partie supérieure ajourée ; 8° une poignée en fer ; 9° un couteau en fer, manche et lame ; 10° trois bases en pierre, l'une avec des moulures ; 11° un énorme fer à cheval ; 12° une grande tuile intacte.

Dès la fin d'octobre 1911, le conservateur du Musée a fait fouiller d'abord sur la partie centrale du Perruet : beaucoup de pierres, mais très peu d'objets en bronze : 1° un joli manche d'un outil en bronze, 3 cm. ; 2° fragment en bronze, forme losange, 5 cm. ; 3° fragment en bronze de 7 cm. Autres objets : 1° console ornementée en pierre brune ; 2° deux angles en pierre avec rosace de chaque côté ; 3° fragment de marbre blanc avec moulures ; 4° quatre fragments de porphyre ; 5° deux fragments ouvragés en plomb ; 6° fragment de marbre blanc, long. 40 cm. ; 7° fragment de marbre blanc, long. 23 cm. ; 8° fragment de marbre rougeâtre ; 9° petite plaque en losange

de marbre brun; 10° petit godet en terre brune; 11°-15° aiguille en os, style et clef en fer, couteau et lame en fer, clou en fer, tête en bronze, fragments de poterie, dessins variés; 16° feuille de plomb, long. 35 cm., larg. 16 cm., poids 2 kg. 500 gr.

Les fouilles ont continué à la Conchette Jomini, d'où l'on a sorti : 1° une grande et belle plaque de marbre blanc avec moulures, long. 39 cm., larg. 25 cm., épais. 2 1/2 cm.; 2° plaque de marbre blanc triangulaire, long. 35 cm., larg. 30 cm., épais. 4 cm.; sur une des faces, deux trous percés à la distance de 10 cm., profondeur 4 cm.; 3° fragments de marbre, porphyre, très beaux; 4° fragment de grande tuile, avec empreintes; 5° base de colonne; 6° plusieurs dalles cintrées pour aqueducs. Plusieurs monnaies frustes; une seule a été placée dans le médailler: un *GB* de *Faustine la Mère*.

Quelques grandes et belles pierres; 33 m. de pierres à bâtir, quelques mètres de chaille et 24 de gravier. Les fouilles ont été poursuivies très régulièrement jusqu'au printemps de 1912, sans qu'il ait été possible de rencontrer des objets de grande valeur archéologique, mais cela ne doit pas nous empêcher de poursuivre nos recherches dans les endroits qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas été fouillés.

Aux *Conches-dessous*, *M. Gérard Fornerod* a fait aussi fouiller une partie de son terrain; ses ouvriers ont trouvé quantité de fragments de mosaïques et quelques poteries, mais aucun objet en bronze; comme ailleurs, une très grande quantité de calcaire ayant servi dans diverses constructions.

* * *

La commission chargée d'entreprendre des fouilles dans l'Amphithéâtre a commencé ses travaux en automne 1911, sous la direction de *M. L. Bosset*, architecte. L'historique de ces travaux devant paraître dans un Bulletin spécial, je me contenterai d'indiquer les objets qui m'ont été remis par la commission pour être déposés dans le Musée :

Un GB d'Aelius Verus, *un MB de Lucille*, fille de *Marc-Aurèle* et femme du précédent, *un MB de Faustine la Mère*.

En outre, un crochet en fer, une noix d'arbalète en os, une pointe de javelot, une aiguille en os, une clef en fer, une boucle quadrangulaire ornementée en bronze, une spatule en bronze (long. 12 cm.), une pointe en fer d'une lance (long. 18 cm.), un petit plateau de balance en bronze avec inscription *A.NAN*, une petite clochette en bronze un peu cassée d'un côté (haut. 33 mm.), enfin trois boulets en pierre.

Les fouilles du *Pro Aventico* ont recommencé Derrière-la-Tour en automne 1911 sous la direction de M. Rosset.

La fouille principale, du côté du nord-est, présentait un éboulis de mur de 3 m. de profondeur avec beaucoup de tuiles et de cendres. On y a trouvé entre autres une canalisation d'égout où a été découverte une tirelire, malheureusement fragmentaire, en forme de bouteille d'une hauteur de 25 cm.; le sommet est intact; l'orifice s'ouvrant sur le côté, à 4 cm. du sommet, a une longueur de 1 cm. et une profondeur de 3 cm.; poterie jaune-rouge, pailletée d'or. (Voir article précédent.

Nombreux objets provenant de ces fouilles sont déposés au Musée : deux *G B Antonin le Pieux*, un *M B Domitien*, un *G B Antonin et Marc-Aurèle*, deux *Philippe l'Arabe et Trajan Déce en argent*; une sonde en argent à œillet, un joli instrument en bronze, pointe cassée, un grand bouton en bronze, une fibule en bronze sans l'épingle, une épingle en bronze, une fibule en bronze avec son épingle, deux petites spatules en bronze, une petite pince en bronze, un fragment de bronze avec dessins, une plaque en bronze trouée, un couteau en fer décoré de deux plaquettes d'ivoire, un manche de couteau en ivoire, un petit engin en ivoire pour jouer de la lyre, deux aiguilles en bronze, deux bordures d'un grand vase en poterie rouge avec de nombreux dessins en relief, lièvres et objets divers, deux anneaux disques en bronze, un fragment en jais. — En outre, 36 objets en fer, nombreux fragments de poterie rouge et brune avec lettres, 4 marques de potier. Enfin une colonne en marbre blanc. Riche récolte dont nous félicitons une fois de plus les dévoués organisateurs de ces fouilles.

*
* *

Dans le courant de juillet de cette année, le Département ayant fait l'acquisition d'un grand bassin en plomb, découvert à Corcelles près Payerne dans la propriété de M. Fritz Thévoz, l'a offert gracieusement à notre Musée. Ce curieux objet a été placé sous le hangar, à côté du *Præfurnium*.

Le Musée a fait l'acquisition de l'ouvrage de M. Victor Bourgeois, *La peinture décorative*, et de la médaille de Pierre Viret. Il a reçu de l'Institut de France l'ouvrage admirablement documenté de M. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque nationale, traitant des mosaïques de la Gaule. Plusieurs pages sont consacrées aux mosaïques d'Avenches. Il a aussi reçu un *tampon en terre cuite*, provenant des fouilles faites à Wiedlisbach (Berne), faisant probablement partie d'un hypocauste.

Le *Pro Aventico* a déposé dans la salle du second étage une copie du grand plan d'Aventicum qui avait été préparé pour l'exposition de Rome, et sur lequel se trouvent indiqués très exactement tous les endroits où des fouilles ont eu lieu jusqu'à ce jour.

Le Conservateur du Musée :

F. JOMINI,
ancien pasteur.

SUPPLÉMENT
AU
CATALOGUE DU MÉDAILLER
1910-1912

N. B. — Le premier chiffre indique le numéro d'ordre de chaque série impériale; en dessous le numéro d'entrée au médailler. — Comme d'habitude, GB = grand bronze, MB = moyen bronze, PB = petit bronze.

MONNAIE LÉG.

MARC ANTOINE

Argent 2 ... ANTONI, buste à droite.
1996 *R.* Personnage debout tenant
une haste COS.

MONNAIES IMPÉRIALES

VESPASIEN

MB 46 IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. COS.,
1977 tête laurée à droite.
R. FIDES S. C. La Fidélité de-
bout à gauche, tenant une
patère et une corne d'abon-
dance.

TITUS

MB 12 ... P. PASIAN IMP. F. TRP., tête ra-
1980 diée à droite.
R. FELICITAS PUBLICA, la Féli-
cité debout à gauche, ten-
nant un caducée et une
corne d'abondance. *Bull.*
VI. 463.

DOMITIEN

GB 66 ... AVG. F. DOMITIAN., buste à
2029 droite.
Pro Av. R. fruste, femme debout à
gauche S. C.

NERVA

MB 25 IMP. NERVA CAES. AVG. PM. TRP.
1974 COS. II, tête laurée à droite.

R. AEQVITAS AVGVST. S. C.,
l'Équité debout à gauche,
tenant une corne d'abon-
dance et une balance. *Bul-*
letin VI, 66.

MB 26 IMP. NERVA CAES. AVG. ... PM. TRP.,
1976 buste lauré à droite.

FORTUNA, la Fortune debout
à gauche.

MB 27 IMP. NERVA CAES. AVG. PM. TRP.
1978 COS. III P. P. buste radié à
droite.

R. femme debout à gauche,
tenant un sceptre et un
bonnet.

TRAJAN

- MB 103** NERVA TRAIAN. AVG., tête laurée à droite.
R. fruste à l'exergue s. c.
- GB 104** ... TRAIANO AVG. GER. D., 2010
 buste peu net.
R. fruste.
- GB 105** ... ANO AVG. GER. DAC., buste 2017
 peu net à droite.
R. fruste.
- GB 106** ... O. AVG. GER. DAC., buste 2018
 lauré à droite.
R. fruste, femme debout à gauche.

HADRIEN

- MB 124** IMP. CAESAR ... AN., tête ra- 1981
 diée à droite.
R. Légende illisible, guerrier marchant à droite, tenant une haste et un parazonium. Bull. VI, 841.
- GB 125** ... HADRIANVS AVG. COS. III, 1982
 buste lauré à droite.
R. Légende illisible. FORTVNA AVG. S. C., la Fortune debout à gauche. Bull. VI, 649.
- GB 126** ... CAESAR TR. HADRIANVS AVG., 2002
 buste lauré à droite.
R. fruste, personnage debout.
- GB 127** ... ADRIANVS, buste lauré à 2012
 droite.
Porte R. fruste, femme debout à de l'Est. gauche.

AELIUS VERUS

- GB 4** AELIUS CAES, tête nue à droite. 2022
R. L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur. Bull. Amphith. VI, 622.

ANTONIN LE PIEUX

- MB 115** ANTONINVS AVG. PIVS PP. TRP. 1983
 COS. III, buste lauré à droite.
R. Légende illisible s. c., femme assise regardant à gauche, appuyant du bras gauche sa tête.

Arg. 116 DIVVS ANTONINVS AVG., tête nue 1988
 à droite.

R. CONSECRATIO, Aigle debout sur un autel, orné de guirlandes, regardant à gauche. Frappée après sa mort. (Cohen I, 47.)

Arg. 117 ANTONINVS ... PP. IMP. II, 2016
 buste lauré à droite.

R. TR. POT. XX COS. III, la Fortune assise à gauche.

GB 118 IMP. CAES. T. AEL. HADR. ANTO- 2027
 NINVS AVG., tête laurée à droite.

Pro Av. R. ANNONA, à l'exergue AVG., l'Abondance assise à gauche, tenant une corne d'abondance et des épis; à ses pieds un modius avec des épis. Bull. VI, 652.

GB 119 ANTONINVS AVG. PIVS PP. COS. III, 2028
 Buste peu net à droite.

Pro Av. R. ... AVGVS ... , femme debout à gauche s. c.

ANTONIN et MARC AURÈLE

GB 1 ANTONINVS AVG. PIVS, buste à 2031
 droite.

Pro Av. R. AVRELIVS CAESAR AVG. PII F. COS., buste à gauche.

FAUSTINE LA MÈRE

MB 20 DIVA ... TINA, buste à droite. 2007
R. femme debout à gauche, tenant un sceptre s. c.

Arg. 31 DIVA FAVSTINA, buste à droite. 2014
R. AETERNITAS, l'Eternité debout à gauche, tenant un globe, jetant un voile sur sa tête. Bull. VI, 356.

GB 32 DIVA FAVSTINA, buste à droite. 2020
R. AVG. STA, femme debout à gauche, tenant un sceptre.

MB 33 ... IVA FAVSTINA, buste à droite. 2023
R. AVG. STA, femme assise à gauche, tenant ... et un sceptre. s. c. à l'exergue.

GB 34 D... A FAVSTINA, buste à droite. 2025
R. AVG... S. C. CÉRÈS debout à gauche, tenant des torches allumées.

MARC AURÈLE

- MB 86** ... SARM, Buste à droite.
1991 R. IMP. II COS. II, Mars nu casqué, marchant à droite.
MB 87 ... AVRE... , buste à droite.
2005 R. femme assise à droite, tenant un sceptre.
MB 88 AVRELIVS CAES. AVG. PII F., buste
2033 lauré à droite.
 R. XXIII COS., personnage debout à droite. (*Cohen II*, 1007.)

FAUSTINE LA JEUNE

- GB 49** FAUSTINA AVG., tête laurée à dr.
1979 R. fruste s. c., femme debout à gauche.
GB 50 FAUSTINA AVG. PII AVG. FIL.,
2009 buste à droite.
 R. Sans légende. Diane debout à gauche, tenant une flèche appuyée sur son arc s. c. (*Cohen II*, 206.)

LUCIUS VERUS

- GB 21** IMP. CAES. L. AVREL. VERVS AVG.,
2011 buste lauré à droite.
 R. TR. POT. III COS. II S. C., dans l'exergue FORT. RED., la Fortune assise à gauche, tenant une corne d'abondance.

Porte de l'Est.

LUCILLE

- MB 17** LUCILLAE AVG. ANTONINI AVG.,
2021 buste à droite.
 R. VENVS, Venus debout, tenant une pomme et un sceptre s. c. II (*Coh. III*, 73.)

Amphith.

SEPTIME SÈVÈRE

- Arg. 18** PART, son buste lauré
1995 à droite.
 R. RESTITVTOR VRBIS, l'empereur debout, tenant une haste, sacrifiant sur un autel allumé. (*Cohen II*, IV, 599.)

ELAGABALE

- Arg. 10** IMP. ANTONINVS PIVS AVG., son
1989 buste lauré à droite.
 R. LIBERALITAS AVG. II, la Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. (*Cohen II*, 80.)

JULIA MAMEA

- MB. 22.** JULIA MA., buste à droite.
2013 R. Légende illisible, la Félicité debout à gauche, tenant un long caducée s. c.
GB 23 ... LIA ... AM... , légende illisible, buste à droite.
1984 R. fruste.

GORDIEN

- Arg. 38** IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG.,
 buste radié à droite.
2008 R. LIBERAL. AVG. III, la Libéralité debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance.

PHILIPPE L'ARABE

- Arg. 16** IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG.,
2030 buste radié à droite.
Pro Av. R. PM. TRP. II COS. PP., Pallas debout à gauche, le pied posé sur un casque, tenant une branche d'olivier. (*Cohen II*, 117.)

TRAJAN DÈCE

- Arg. 7.** IMP. ... ANVS DECIVS AVG.,
2032 buste radié à droite.
 R. GENIVS EXERC. ILLYRICI ANI, personnage debout tenant une patère et une corne d'abondance. (*Cohen I*, IV, 63.)

VOLUSIEN

- Arg. 4** IMP. CAE. C. VIB. VOL. .. AVG.,
2006 buste radié à droite.
Pro Av. R. CONCORDIA AVG. G., la Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. (*Cohen II*, v, p. 268, N° 25.)

VALÉRIEN PÈRE

Arg. 16 IMP. C. P. LIC. VALERIANVS AVG.,
1985 buste radié à droite.

R. IOVI CONSERVATORI, Jupiter debout, tenant un sceptre et un foudre.

GALLIEN

PB 154 GALLIENVS AVG., buste radié à
2024 droite.

R. ABVNDANTIA AVG., dans le champ B, l'Abondance debout à droite, vidant sa corne (Cohen II, V, p. 347.)
Bull. VI, 34.

TÉTRICUS PÈRE

PB 92 Tête radiée à droite.

2001 R. La Valeur casquée debout, tenant une haste.

PB 93 ...TRICVS P. F. AVG., buste radié
à droite.

R. VIRTVS AVG. G., la Valeur casquée à gauche, tenant une haste. Bull. VI, 771.

TÉTRICUS FILS

PB 39 ...TRI, buste radié à droite.

2004 R. ...JETAS AVG. G., instruments pontificaux. Bull. VI, 655.

DIACLÉTIEU

PB 8OCLE..., buste radié à
2026 droite.

Pro Av. R. PROVI, la Prévoyance debout, à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance. (Cohen II, VI, p. 461, N° 410.)

ROME (CONSTANTIN)

PB 79 Buste de Rome à gauche, casquée, avec le manteau impérial.

R. La Louve allaitant Romulus et Rémus.

CONSTANTIN II ou LE JEUNE

PB 41 CONSTANTINVS NOB. C., son buste
2015 lauré et cuirassé à droite.

R. GLORIA EXERCITVS; à l'ex. R. C. P., deux enseignes entre deux guerriers debout en face l'un de l'autre, tenant une haste et appuyés sur leur bouclier.
Bull. VI, 38.

PB 42 Tête diadémée à droite.

1992 R. Une enseigne entre deux guerriers.

PB 16 FL.IVL., son buste lauré à droite.
1994 R. fruste.

PB 17 Tête laurée et cuirassée à droite.

1999 R. Deux soldats debout avec leur enseigne.

VALENTINIEN I

PB 4 DIV. VALENTI... AVG., buste diadémé à droite.

R. SECVRITAS, la Victoire debout marchant à gauche, tenant une couronne et une palme.

PB 5 Buste diadémé cuirassé à droite.

2000 R. La Victoire marchant à droite, traînant un captif par les cheveux.

VALENTINIEN II

PB 2 Légende illisible, buste diadémé
1998 à droite.

R. La Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme, dans le champ O. F.

GRATIEN

MB 11 ... GRATIANVS PF. AVG., buste
1986 diadémé à droite.

R. REPARATI. Gratien debout à gauche, relevant une femme assise, tenant une Victoire; à l'exergue LVGF.

MB 12 Buste diadémé à droite.

1987 R. Personnage debout,

Le Conservateur du Musée :

FR. JOMINI, ancien pasteur.

* * *

Ainsi, de juin 1910 à juin 1912, il est entré au Médailler une soixantaine de pièces, dont une trentaine du II^e siècle, ou plus exactement du siècle dit des Antonins (96-192). Quatre monnaies seulement sont antérieures aux Antonins, et huit datent de la première moitié du III^e siècle. Le milieu du III^e siècle, soit la première invasion — les Gallien, Valérien, Tetricus, Claude-le-Goth, etc. — n'est représentée que par cinq ou six numéros. De même pour les successeurs de Constantin. Enfin, postérieurs à la grande invasion du IV^e siècle, il n'y a plus que trois Valentinien et deux Gratien.

Cela dit, il va de soi que, suivant les emplacements fouillés, la proportion a varié et variera.

Parmi ces soixante monnaies, une seule, sauf erreur, est d'un type jusqu'ici à peu près inconnu au Musée, c'est un M-B. à effigie double, la face représentant Antonin-le-Pieux vieilli, et le revers son fils adoptif Marc-Aurèle, juvénile et imberbe. Cette pièce fort intéressante provient des fouilles du *Pro Aventico*, Derrière-la-Tour.

E. S.

LE SAMOVAR ROMAIN D'AVENCHES

Le curieux ustensile que nous portons aujourd'hui à la connaissance de nos lecteurs n'est pas complètement inconnu. Il a été trouvé par M. Louis Debössens, le 23 mars 1910, en présence de notre surveillant des fouilles, M. Auguste Rosset, dans son pré des Champs-Baccon, non loin des Conches-dessous, emplacement fertile en antiquités, qui a fourni au Musée deux de ses plus beaux bronzes, la *Main votive* (janvier 1845) et le *Silène* (14 mars 1896). Le conservateur du Musée, M. Jomini, a signalé cette trouvaille dans la *Feuille d'avis d'Avenches* (28 mai et 31 août 1910), dans la *Gazette de Lausanne* (31 mai 1910) et dans l'*Anzeiger* de Zurich (t. XII, 1910, p. 73). Le *Bulletin Pro Aventico* (X, p. 16), imprimé peu après la découverte, l'a mentionnée brièvement. *L'Illustration* de Paris a été la première à en donner une image, très réduite, il est vrai (1^{er} octobre 1910), son directeur ayant eu l'occasion d'en voir une photographie dans le bureau du conservateur du Musée cantonal, à Lausanne, et ayant été frappé, comme de juste, de l'intérêt que présente cette pièce rarissime. Enfin notre collègue, M. le professeur O. Schulthess, de Berne, a fait paraître, sur notre « chaudron », avec une petite photographie, dans l'*Anzeiger* du *Jahrbuch* de l'Institut archéologique allemand, 1911, Nos 2-3, p. 211, un article abondamment documenté, qui dit en peu de mots tout ce qu'il est nécessaire de savoir.

Notre ustensile est un chaudron en bronze, destiné à recevoir un liquide chauffé ou maintenu chaud par des braises que renferme un tube intérieur. C'est donc exactement le *samovar* russe, dont l'usage s'est rapidement répandu partout où l'on boit du thé.

Commençons par le décrire aussi exactement que possible.

Il se compose de trois parties essentielles : la base avec la grille ; le récipient proprement dit, de forme ovale, contenant



Samovar trouvé aux Champs-Baccon le 23 Mars 1910
Echelle 1/3.

Bulletin de l'Association PRO AVENTICO N° XI, 1912. Pl. I.

le liquide et le tube chauffeur; le goulot avec l'anse ornée. Sa hauteur totale est de 44 cm.; sa périphérie, dans sa plus grande largeur, est de 75 cm. L'épaisseur du bronze des parois varie beaucoup, allant de 3 mm. au double, si ce n'est plus. Malgré ses mutilations, le poids de l'ustensile atteint 4 kg. 300 gr. L'aspect en est élégant, comme c'est le cas de presque tous les objets de ménage antiques. Seul, le pied paraîtra peut-être un peu lourd, un peu trop large en proportion du reste du vase. Ce défaut, si réellement ç'en est un, est dû à des exigences pratiques, ainsi qu'on le verra plus loin. La patine n'a rien de particulièrement remarquable; elle est d'un vert grisâtre, un peu terne, rugueuse et trop inégale pour être artistiquement belle, comme celle de plusieurs des statuettes qui font la gloire du Musée d'Avenches. Le tube intérieur présente de curieuses teintes bleuâtres, dues bien probablement à l'action des liquides dans lesquels il a baigné jadis.

Quand on a sorti cette bouilloire de la terre, elle était en assez fâcheux état, la panse passablement écrasée et brisée; l'anse gisait à côté, de même la tête d'enfant qui la couronne. Heureusement, M. Tauxe, préparateur au Musée cantonal de Lausanne, a pu la reconstituer, avec une adresse et une prudence dignes de tous éloges. Il reste néanmoins une solution de continuité assez considérable, au-dessous de la place où l'anse vient s'appuyer sur la paroi de la partie ovale. Mais ce trou béant ne gêne en aucune façon l'aspect général; par un heureux hasard, il permet, au contraire, de se rendre compte de l'aménagement intérieur, ce qui naturellement serait impossible si le vase était intact.

Les restes de murs constatés à l'emplacement de la trouvaille paraissent avoir appartenu à une construction bien modeste, et non à une maison opulente. Aussi a-t-on émis la supposition que le samovar était en réparation dans l'échoppe d'un artisan. Cette hypothèse devient encore plus vraisemblable, si l'on se rappelle la position des différentes parties du chaudron au moment de la découverte.

Le récipient proprement dit contenait, nous l'avons vu, le liquide et le tube chauffeur. Ce dernier n'était pas placé verti-

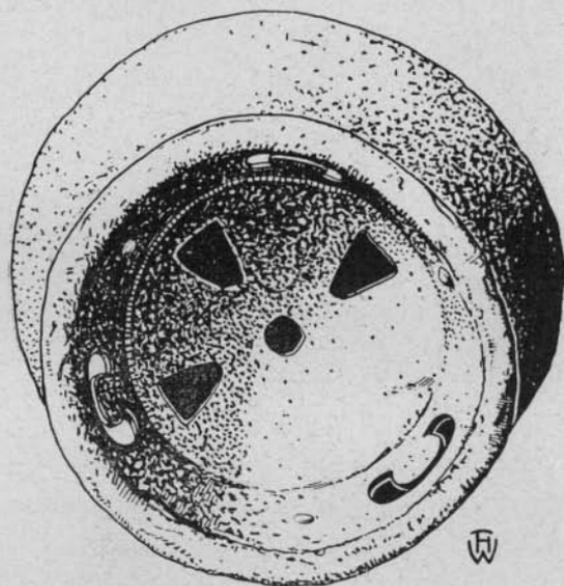
calement, comme c'est le cas dans la plupart des appareils de ce genre; il est incliné, de manière à éviter tout conflit avec le goulot du vase lui-même et à présenter une plus grande surface de chauffe. On y introduisait les charbons ardents par



Conpe de l'intérieur.

une bouche latérale, située à la place où le vase atteint son maximum de largeur. Cette ouverture pouvait se fermer, naturellement. Les restes de la charnière du clapet sont encore bien visibles, à gauche du trou. Le tube, haut de 20 cm. sur 36 de périmétrie, forme un coude et se rétrécit considérable-

ment pour rejoindre la bouche latérale, qui n'a que 4,5 cm. d'ouverture. Il occupe la largeur presque tout entière de la base du samovar. De là le développement un peu trop fort donné à celle-ci. A son extrémité inférieure, la cheminée est



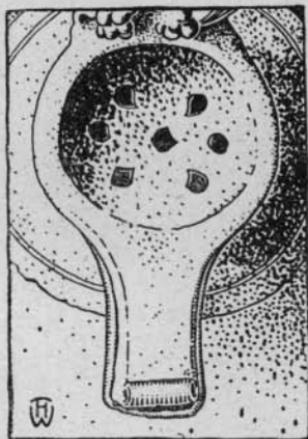
Grille de la base.

rivée à une grille (quatre trous triangulaires, avec un trou carré au centre; voir le dessin), par laquelle s'échappaient les cendres. On doit donc admettre que l'ustensile devait être placé sur un plateau ou sur un socle en métal, et non directement sur la table. Afin de permettre la circulation de l'air, les parois de la base (hauteur 8 cm., périphérie supérieure 45 cm., inférieure 55 cm.) sont percées de trois trous en forme de croissant, les pointes tournées en haut. Détail intéressant : au moment de la découverte, on a retrouvé au fond de la cheminée des débris de charbon de bois.

° Tandis que la partie centrale de notre samovar et la base

ne forment qu'un seul morceau, le goulot a été travaillé à part, ainsi que l'anse, et ajusté ensuite sur le récipient ovale.

Le col du vase, d'abord très étroit, s'élargit brusquement, de façon à offrir assez de place à deux orifices : de côté, le bec,



Passoire.

par lequel on versait le liquide dans les verres à boire ; au sommet, le goulot, par lequel on introduisait le liquide dans le samovar. Alors que, du fermoir mobile du bec, il ne reste que la charnière, le couvercle du goulot est parfaitement conservé. Il est fixe, fortement concave, et percé de six trous ronds, groupés symétriquement autour d'un trou central carré ; il servait donc de passoire en même temps que de couvercle. (Voir le dessin.)

Au couvercle vient s'adapter l'anse, élégante de courbe, dont la base, décorée de feuilles dans le genre de celles de l'acanthé, vient s'appuyer sur la panse, un peu au-dessus et à côté de l'embouchure du tube chauffeur. Le sommet de l'anse, dominant le couvercle, est orné d'une applique artistique : c'est le buste d'un enfant joufflu, portant autour du cou une guirlande

de pampres¹. Entre la nuque et les oreilles se dressent de petites ailes, semblables à celles des Amours alexandrins et des *putti* de la Renaissance. Les cheveux sont relevés sur le front en chignon rigide, genre de coiffure qu'offrent si souvent les statuettes d'enfants représentant l'Amour, le Sommeil, l'Hyménée ou d'autres génies. On s'est demandé si ce buste est celui de l'Amour ou de Bacchus. Les pampres caractérisent cependant Bacchus de façon indubitable. Le Musée de Valère, à Sion, possède deux appliques en bronze tout à fait pareilles, y compris le chignon, et M. W. Déonna² a constaté, à cette occasion, que les Bacchus ailés ne sont nullement chose si rare. Les yeux du petit Bacchus sont profondément creusés; ils étaient peut-être remplis d'émail. Notons que l'anse paraît trop faible pour permettre de soulever un poids aussi lourd que ce chaudron, surtout quand il était rempli d'eau ou de vin. L'anse devait donc servir seulement à incliner le vase sur son socle pour verser dans les verres. Les chaudrons de même genre connus jusqu'ici sont munis d'un robinet, ce qui est évidemment plus pratique.

* * *

Nous en venons à la question qui s'impose depuis longtemps à nos lecteurs : comment se servait-on de ce samovar? Il est évident qu'il pouvait tout simplement contenir l'eau que les Romains ajoutaient d'habitude à leur vin, trop épais et trop sirupeux. Mais alors, à quoi aurait servi la passoire sur le goulot? C'est le cas de se rappeler le goût extraordinaire qu'avaient les anciens, les Grecs de l'époque hellénistique aussi bien que les Romains, pour les vins aromatisés. Les liqueurs distillées, si nombreuses aujourd'hui, n'étant pas inventées, le désir de varier les boissons poussait aux combinaisons les plus

¹ On peut se demander s'il s'agit de pampres ou de lierre. Les grappes sont trop grosses pour du lierre, les feuilles trop petites pour de la vigne. Cependant, les stries bien marquées paraissent prouver que le sculpteur a voulu représenter des feuilles de vigne. Lierre et pampres sont d'ailleurs tous deux des attributs bacchiques.

² *Anzeiger*, 1909, t. XI, p. 223, fig. 6.

bizarres, et que nous qualifierions volontiers de pharmaceutiques.

On trouve chez les auteurs¹ de longues listes des divers ingrédients que l'on ajoutait au vin. Et, ce qui montre l'importance qu'on attachait à ces préparations, ce sont les recettes qu'indique minutieusement le livre de cuisine attribué au fameux gastronome Apicius. On pouvait ajouter la substance aromatique au moût, avant la fermentation, ou bien la faire cuire avec le vin, ou encore la faire infuser dans le vin, plus ou moins longtemps, au moment même de le boire. De tous ces ingrédients, le plus fréquemment employé était le miel, seul moyen d'adoucir les mets, puisque le vrai sucre était inconnu. Mais, quelque étrange que cela nous paraisse, on mélangeait aussi au vin de l'eau de mer. En fait d'épices, mentionnons avant tout le poivre, combiné souvent avec le miel, ainsi que la moutarde. On aimait aussi le « bouquet » des fleurs, telles que les roses, le myrte, la violette, le thym ; ou le goût des plantes à forte senteur : la menthe, l'anis, l'absinthe, le fenouil ; ou des baies comme les pistaches, le genièvre, le mastix, même la myrrhe et les pommes de pin. Ces habitudes n'ont pas disparu sans laisser des traces : tout le moyen âge s'est délecté des *vins herbés*, du *clairnet* et de l'*hypocras*². Encore au 16^e siècle, on épicait et poivrait le vin, même des crus de haut goût, tels que ceux du Rhin et d'Espagne. Et il faut voir quel malin plaisir les contemporains mettent à rapporter comme quoi Charles-Quint entretenait sa goutte en s'adonnant à une consommation pantagruélique de ces douteux nectars !

De tous les mélanges destinés à être bus chauds, nous ne pratiquons plus aujourd'hui que le *bischof* et le « vin chaud ». Mais, en fait de boissons froides, les Allemands ont une prédilection pour les vins agrémentés de sucre et de fruits, tels que les fraises, les pêches, l'ananas, les oranges amères. Ce

¹ Dioscoride, Pline l'Ancien, Oribase (médecin de l'empereur Julien). Voir Marquardt, *Privatleben der Römer*, t. I, p. 443 ; Blümner, *Röm. Privataltertümer*, p. 203.

² Franklin, *La vie privée d'autrefois*, t. VI (Les repas), p. 141.

mélange savoureux, en général rehaussé de champagne, s'appelle une *bowle*, du nom du récipient dans lequel on le fabrique. Le *Maitrank*, fait avec l'aspérule des bois, a trouvé des amateurs jusque dans la Suisse romande; le vin absinthé a ses fanatiques dans le Jura, et quiconque a voyagé en Grèce, a fait la grimace en goûtant pour la première fois du vin *résiné*. Bref, on voit que le pur jus de la vigne ne suffit pas non plus à contenter certains gourmets de nos jours. Mais, si l'idée de mêler au vin du musc ou de l'ambre ne nous sourit plus, ce que nous faisons, nous, vaut-il mieux? Et l'usage des innombrables liqueurs? et les « apéritifs »? Les goûts changent et passent, comme les modes...

Nous pouvons maintenant fort bien nous représenter les manipulations auxquelles on procédait, grâce à l'ingénieux arrangement de notre chaudron. On commençait évidemment par introduire le vin par la passoire du goulot; puis on garnissait la cheminée de charbons ardents par l'ouverture latérale, dont on refermait soigneusement le clapet. Alors on chargeait la passoire des aromates que l'on voulait ajouter au vin, et versait l'eau bouillante par-dessus, lentement, goutte à goutte, de sorte qu'elle s'imprégnait délicatement de l'arome, comme le café préparé à la façon européenne, sans prendre un goût trop fort. On ne laissait pas *tirer* du tout, alors que chez nous le thé ou la *bowle* doivent avoir *tiré* légèrement. Cette façon de combiner le parfum de l'aromate avec le vin avait un résultat pratique au point de vue de la propreté; l'ingrédient, en feuilles, en grains ou en poudre, n'ayant pas du tout séjourné dans le fond du vase, il n'y restait guère de dépôt; et comme le nettoyage du récipient était certainement fort peu commode, cet avantage n'était pas à dédaigner. Il est évident que cette espèce de chaudron n'était pas un ustensile de cuisine; elle avait sa place sur la table, et le breuvage parfumé restait, toujours chaud, à la disposition des convives.

* * *

« Le mot *caldarium* désigne, dans les auteurs de la bonne latinité, l'endroit où l'on prenait le bain chaud, et la chaudière

qui contenait l'eau chaude destinée à ce bain. Mais il est devenu par la suite un terme général applicable à toutes sortes d'ustensiles propres à chauffer l'eau, depuis le simple chaudron jusqu'aux appareils compliqués, construits et ornés avec art, qui pouvaient figurer sur les tables les plus riches¹. » Donc, notre bouilloire rentrerait, paraît-il, dans la catégorie d'ustensiles qu'on pouvait appeler *caldarium*². Mais, pour l'espèce particulière de *caldarium* qui nous occupe, et dont le trait caractéristique est de renfermer le réchaud dans son intérieur, le Romain se servait, comme terme propre, du mot grec *authepsa*³, comme nous du mot russe *samovar*. *Authepsa* vient de *αὐτός* = même, et de *ἔψω* = cuire, et signifie donc : qui cuit lui-même (en allemand *Selbstkocher*). Le mot russe a identiquement la même signification. L'usage de l'*authepsa*, comme le mot, vient d'Alexandrie, où — tout le monde le sait — le luxe de table et d'argenterie était poussé très loin. La première mention de cet ustensile, à Rome, se trouve dans le discours de Cicéron pour Roscius d'Améria. Il y est question (§ 133) d'une *authepsa* célèbre, en bronze grec, dont le prix égalait celui de tout un domaine. Quand on se rappelle les sommes fabuleuses, que par pur snobisme les Romains de la fin de la République et du commencement de l'Empire payaient pour les chefs-d'œuvre des maîtres ciseleurs grecs, l'assertion du grand orateur ne nous paraît plus exagérée, surtout si l'on tient compte du rôle considérable que la forme même de l'*authepsa* pouvait laisser à la décoration artistique en relief. Toutefois, si nous en croyons son biographe⁴, on n'a pas fait d'*authepsa* en argent avant l'empereur Héliogabale (218-222 après Jésus-Christ.)

L'*authepsa* d'Avenches, on le voit au premier coup d'œil, est avant tout élégante de forme, mais sobre de décoration.

¹ Daremberg-Saglio, *Dictionnaire*, t. 1, partie 2, p. 82.

² Il est difficile de préciser quand on a commencé à distinguer *caldarium* = chaudron de *caldaria* = chaudière. Voyez à ce sujet les remarques de M. Schulthess.

³ Blümner, *ouvrage cité*, p. 401. Pauly-Wissowa, II, p. 2594; III, p. 1346

⁴ Lampride, *Hist. Aug.*, 19.

Sous ce rapport, elle ne peut pas se comparer aux merveilleuses argenteries des trésors de Bernay, de Hildesheim, de Bosco Reale. Et pourtant, elle a pour nous un intérêt très grand : pour autant qu'on peut le constater jusqu'ici, c'est le premier objet de ce genre qui ait été trouvé au nord des Alpes. Et, même en Italie, ces samovars sont fort rares. Il n'y en a point, paraît-il, dans les musées de Rome¹. Seul le Musée National de Naples en possède quelques exemplaires, provenant tous de Pompéi. Le plus célèbre d'entre eux, considérablement plus volumineux que le nôtre, est de forme cylindrique; la ressemblance avec les pierres milliaires avait fait donner à ce genre de chaudrons le nom de *milliarium*. (Thédénat, *Pompéi*, t. I, p. 147, fig. 112.) Le couvercle est orné de statuettes, représentant des lutteurs.

Un second, très élégant, mais de moindres dimensions, affecte la forme d'un melon à nombreuses côtes. (Mau, *Pompéi*, p. 398, fig. 224; Daremberg Saglio, *Dictionnaire*, I, 2, p. 820, fig. 1025.) Il est couronné d'un couvercle conique richement décoré; en outre, la partie extérieure, contenant le liquide, est fermée par un couvercle intérieur en forme d'anneau plat. Deux autres exemplaires, identiques, ressemblent davantage au nôtre. L'un, trouvé en 1876, a sa place dans la collection des bronzes; il faut aller chercher l'autre dans la dernière des salles où sont exposées les peintures murales de Pompéi. La forme de ces deux *authepsae* est celle d'une urne; le liquide s'écoulait non par le bec, mais par un robinet, surmonté d'un Amour chevauchant sur un dauphin, et tenant un poisson sous chaque bras. Le couvercle fait défaut. Trois chaînettes, servant à transporter le vase, partent de crochets en forme de cou de cygne. Des têtes de Méduse, en applique, masquent la soudure de ces trois crochets sur la paroi du chaudron. Dans ces quatre exemplaires, le tube chauffeur est disposé verticalement et se termine en bas par une grille.

¹ Ni au Musée des Thermes, ni au Musée Kircher. Lors de ma dernière visite au Vatican (octobre 1912) la salle des bronzes du Museo Gregoriano était fermée pour cause de réorganisation. De là, impossibilité de vérifier!

Dans une cinquième¹ *authepsa* le tube est oblique et vient aboutir par un coude à un orifice latéral, comme pour la nôtre. (Thédénat, *Pompéi*, t. I, p. 147, fig. 1111, O. Krell, *Altrömische Heizungen*, Munich et Berlin, 1901, p. 38, fig. 15.)

Tous ces chaudrons reposent sur trois pieds en forme de griffes de lion. Notre exemplaire, bien moins orné de sculptures que ceux de Naples, est le seul placé sur une base ronde et massive, de même que seul il possède à son sommet la curieuse et suggestive passoire.

Il ne se trouve pas d'*authepsa* au musée de Pompéi, pas plus qu'au bar (*thermopolium*) découvert récemment et déjà célèbre. Là, le fourneau renfermant toute une série de chaudières le rendait inutile.

L'exemplaire d'Avenches aura bien probablement appartenu à un fonctionnaire romain envoyé par la volonté de l'empereur dans les pays du Nord et qui n'aura pas voulu renoncer à ses délices gastronomiques. Peut-être son samovar aura-t-il souffert du voyage ; et qui sait si la doublure qui semble renforcer la base ronde n'est pas due à une réparation exécutée par un brave artisan helvète, peu habitué à ces ustensiles élégant mais fragiles ?

Nous serions heureux si ces lignes pouvaient amener la découverte d'autres *authepsae*, restées cachées ou ignorées dans les musées d'Europe. Ce serait, en effet, un hasard étonnant si l'exemplaire d'Avenches était réellement seul de son espèce.

* * *

L'Association *Pro Aventico* a contribué pour une bonne part à son acquisition. C'est à elle, par conséquent, que revenait l'honneur et l'obligation de la porter à la connaissance du public.

WILLIAM CART.

¹ Malgré l'obligeance des employés qui m'ont aidé dans mes recherches, il m'a été impossible d'examiner moi-même cet exemplaire, le plus intéressant pour la comparaison avec le nôtre. La salle où il se trouve était en réparation, encombrée d'immenses tableaux obstruant les vitrines. N'ayant pas à disposition la grande publication du *Museo Borbonico*, je ne peux pas vérifier si les réserves du Musée possèdent encore d'autres *authepsae*.

EXERCICE

du 15 juillet 1910 au 15 juillet 1911.

RECETTES

Solde en caisse au 15 juillet 1910	Fr. 1221 65
Dons	» 260 20
Contributions pour 1911	» 929 30
Subsides : fédéral pour 1910	Fr. 800 —
» cantonal »	» 150 —
» communal »	» 150 —
	Fr. 1100 —
Vente de <i>Guides</i> et de <i>Bulletins</i>	» 55 20
Vente de pierres et de <i>chaille</i>	» 139 —
Intérêts du compte courant.	» 20 75
	<hr/>
	Fr. 3726 10

Recettes	Fr. 3726 10
Dépenses	» 2335 75
	<hr/>
	Fr. 1390 35

Il y avait en caisse le 15 juillet 1911 :

Chez MM. Masson & C ^{ie}	Fr. 1390 35
Chez le caissier.	» — —
	<hr/>
Total égal	Fr. 1390 35

DÉPENSES

Fouilles :

Nov.-Déc. 1910	Fr. 158 15	
Déc. 1910-janv. 1911 »	229 40	
Janvier 1911 »	187 —	
Mars-avril 1911 »	199 60	Fr. 774 15
Inspections »	95 70	
Indemnités diverses (terrain; primes aux ouvriers) »	84 40	Fr. 954 25
Réfections au théâtre		» 813 05
Réunions du Comité intercantonal et du bureau		» 124 40
Exposition de Rome		» 281 —
Expédition de la circulaire de 1911 et ports divers		» 70 95
Photographies		» 76 —
Imprimés		» 6 —
Rachat d'anciens bulletins épuisés		» 5 25
Frais des banquiers		» 4 45
		<u>Fr. 2335 35</u>

Le Caissier, W. CART

Dons

reçus du 1^{er} juillet 1910 au 15 juillet 1911.

M. Barrelet, Genève	Fr. 50 —
M ^{me} Etienne Gillet, Genève	» 50 —
Collège cantonal, 1 ^{re} classe, Lausanne (déjà donateur)	» 10 20
Ecole supérieure de Vevey (par M. Recordon) (d. d.)	» 15 —
M. F. de Saussure, professeur, Genève (d. d.)	» 20 —
M. Walther Meylan, professeur »	» 25 —
Ecole supérieure et Collège de Morges (par M. Bé-raneck)	» 10 —
Séminaire romain de l'Université de Lausanne (par M. le prof. Herzen) (d. d.)	» 60 —
Anonyme (Genève)	» 20 —
	<u>Fr. 260 20</u>

EXERCICE

du 15 juillet 1911 au 30 juin 1912.

RECETTES

Solde en caisse au 15 juillet 1911	Fr. 1390 35
Dons	» 128 —
Contributions annuelles	» 900 20
Subsides : fédéral pour 1911	Fr. 800 —
» cantonal pour 1911	» 150 —
» » pour 1912	» 150 —
» communal pour 1911	» 150 —
	» 1250 —
Vente de <i>Guides</i> et de <i>Bulletins</i>	» 67 20
Vente de pierres et de <i>chaulle</i>	» 170 —
Intérêts du compte courant	» 21 05
	<hr/>
	3926 80
	<hr/> <hr/>

Recettes Fr. 3926 80

Dépenses » 2636 05

Fr. 1290 75

Il y avait en caisse au 30 juin 1912 :

Chez MM. Masson & C^{ie} Fr. 1213 —

Chez le caissier » 77 75

Total égal,

Fr. 1290 75

DÉPENSES

Fouilles :

Novembre 1911 . . .	Fr. 165 88	
Décembre. » . . .	» 121 25	
Janvier 1912 . . .	» 211 10	
Février » . . .	» 229 —	
Mars » . . .	» 149 20	
Indemnité au fermier »	30 —	
Plan des fouilles . . .	» 50 —	Fr. 956 35
Quote-part aux fouilles à l'Am- phithéâtre	» 500 —	
Inspections	» 111 35	Fr. 1567 70
Réfections au Théâtre	» 638 25	
Réunions du Comité intercantonal et du bureau. . .	» 94 25	
Fournitures photographiques et de bureau.	» 44 45	
Plan pour l'Exposition de Rome.	» 160 —	
Impôts 1909 à 1911.	» 4 45	
Expédition des cartes de remboursement 1912 et ports divers	» 74 30	
Imprimés divers	» 50 —	
Frais des banquiers	» 2 45	
		<u>Fr. 2636 05</u>

Le Caissier, W. CART

Dons

reçus du 15 juillet 1911 au 30 juin 1912.

M ^{me} Marcel-Cornaz (déjà donatrice)	Fr. 10 —
Ecole Nouvelle de Chailly	» 3 —
Cours de vacances de l'Université de Neuchâtel (par M. le professeur Dessoulavy)	» 25 —
M. Lucien Cramer, Genève	» 25 —
Le Séminaire romain de l'Université de Lausanne (déjà plusieurs fois donateur), par M. le profes- seur Herzen	» 65 —
	<u>Fr. 128 —</u>

MEMBRES REÇUS DEPUIS JUILLET 1911

Donateurs.

Le cours de vacances de l'Université de Neuchâtel, par M. le professeur Dessoulavy (en deux fois) Fr. 45
 M. Cramer, Lucien. Genève » 25
 M. Sautter, Ernest » » 25

Souscripteurs.

- MM^{mes} Alfred Jeanhenry, Neuchâtel.
 Gustave Krafft, Lausanne.
 MM. Bircher, D^r, directeur de l'hôpital, Aarau.
 Bosset, architecte, Payerne,
 Burmeister, A., professeur, Payerne,
 de Mestral Combremont, Victor, Paris
 Egli, étudiant, Neuchâtel .
 Epery, D^r, Alise Ste-Reine (Côte-d'Or).
 Gottrau, Emile, facteur, Avenches.
 Gresly, J.-L., médecin-dentiste, Payerne.
 Monastier, L., St-Pétersbourg.
 Moreillon de Watteville, inspecteur forestier, Montcherrand.
 Perrelet, D^r, professeur, Neuchâtel,
 Ragonod, Georges, professeur, Neuchâtel.
 Schmid, Erich, Jena.
 Spinedi, Paul, entrepreneur, Avenches.
 Stubbe, Luigi, professeur, Montreux.

STATISTIQUE DES ADHÉRENTS DE L'ASSOCIATION

Donateurs.

Nombre actuel (octobre 1912) 118 contre 116 en juin 1911.

Souscripteurs. Juin 1911. Octobre 1912.

Vaud	214	214
Genève	48	41
Neuchâtel	119	108
Fribourg	23	22
Berne	14	15
Autres cantons, étranger	23	24
	<u>441</u>	<u>424</u>

Total des membres : 542 (557 en 1911).

STATUTS DE L'ASSOCIATION

REVISÉS EN OCTOBRE 1906.

1. L'*Association Pro Aventico* a pour but de stimuler l'intérêt public en faveur de l'Avenches antique; elle a été fondée sous les auspices de la *Société d'histoire de la Suisse romande*.

2. Elle organise des fouilles pour fixer la topographie d'Aventicum et extraire du sol les antiquités d'origine romaine. Celles-ci acquérant une valeur archéologique tout autre par le seul fait d'être conservées sur place, le produit des fouilles est destiné au musée d'Avenches.

3. L'Association est dirigée par un comité de neuf membres au maximum. Le conservateur des antiquités du musée cantonal et celui du musée d'Avenches en font partie de droit. Le comité se recrute par cooptation, en tenant compte des cantons les plus intéressés dans l'Association. — Les affaires courantes sont du ressort de son bureau, formé du président, du vice-président et caissier, et du conservateur du musée d'Avenches. — Le bureau est nommé pour trois ans; ses membres sont rééligibles.

4. Pour devenir membre de l'Association, il faut s'engager à une souscription annuelle de deux francs, ou verser un don de vingt-cinq francs au minimum.

5. Ses membres recevront chaque année communication des résultats obtenus, ainsi que de la situation financière, soit par le *Bulletin* de l'Association, soit par circulaire.

RÈGLEMENT POUR LES FOUILLES

ADOPTÉ LE 27 FÉVRIER 1886, REVISÉ EN OCTOBRE 1906.

ARTICLE PREMIER. En dérogation à l'usage existant, l'Association *Pro Aventico* se met en lieu et place des ouvriers pour toutes les antiquités trouvées dans les fouilles faites à ses frais.

ART. 2. En sus du prix fixé pour la journée, elle pourra allouer à l'ouvrier une prime proportionnée à l'importance des trouvailles faites et à la nature du travail accompli.

ART. 3. Les droits des propriétaires de fonds sont garantis. Ils touchent la moitié des matériaux selon l'usage local, et la moitié de la valeur des antiquités après taxation.

ART. 4. En cas de contestation, la taxation sera opérée par un arbitrage de trois membres, une voix appartenant au conservateur du musée, la seconde au propriétaire, et la troisième à un sur-arbitre désigné par la municipalité d'Avenches.

ART. 5. Toute fouille entreprise par l'Association sera précédée d'une convention par écrit avec le propriétaire du fonds.

BULLETINS DE L'ASSOCIATION PRO AVENTICO

En vente au bureau de Georges Bridel & Cie et au Musée d'Avenches.

SOMMAIRES

N^{os} I, II et III épuisés.

N^o IV, 1891. Avec lithographie d'une mosaïque. — Comitès. — Catalogue guide du musée (marbres et mosaïques), par *L. Martin*. — Les fouilles au Théâtre, par *Eug. Secretan*. — Fouilles particulières, par *F. Jomini*. — Les éducatrices de l'empereur Vespasien, par *W. Cart*. — Une nouvelle matière première dans les fouilles d'Avenches, par le D^r *H. Kunz*.

N^{os} V, VI et VII épuisés.

N^o VIII, 1903. Avec cinq planches hors texte. — *In memoriam*: L'abbé Gremaud, Ch. Morel, Emile Dunant, par *William Cart*. — Fouilles et réfections du *Pro Aventico*, 1898-1903, par *Eug. Secretan*. — Fouilles des particuliers, par *F. Jomini*, conservateur du Musée. — Le groupe des gladiateurs, par *Aloys de Molin*. — Les inscriptions de la Conchette par *William Wavre*. — Médaillier, suite (1898-1903), par *Louis Martin*.

N^o IX, 1907. Avec huit planches et deux plans. — Le temple gallo-romain de la Grange du DIme, par *W. Cart*. — Fouilles des particuliers par *Fr. Jomini*. — Catalogue du médaillier (suite), par *L. Martin*. — Inscriptions aventiciennes, par *W. Wavre*. — Fouilles et réfections du *Pro Aventico*, par *Eug. Secretan*.

N^o X, 1910. *W. Wavre* et *Louis Martin*: *In memoriam*, par *W. Cart* (avec planche I. — Fouilles des particuliers, par *F. Jomini* (avec planches II et III). — L'odyssée d'une inscription, par *E. Secretan* (avec planche IV). — Fouilles et réfections du *Pro Aventico*, par *E. Secretan* (avec pl. V, VI et VII. — Catalogue du Médaillier, par *F. Jomini*. — Fouilles de M. Næf au Mont de Châtel, par *W. Cart*. — Variété: Une inscription bernoise, par *W. Cart*. — Liste et statistique des adhérents. — Comptabilité.



AVENTICUM, SON PASSÉ ET SES RUINES. — I. Notice historique. — II. Guide sur le terrain. — III. Visite au musée. — Avec plan d'ensemble, plan du théâtre et carte de la région, par *Eug. Secretan*. — 2^e édition, 1905. — 2 f. 50.

GUIDE AU MUSÉE, 1900, par *Emile Dunant*, avec 10 planches hors texte et clichés des inscriptions. — 3 francs.